

Tradition et Ecritures

Conférence dans la paroisse Saint-Serge, Paris, 27 janvier 2010.

Père Marc-Antoine Costa de Beauregard

En ce temps de rencontre des chrétiens et de prière pour leur unité – sainte semaine des chrétiens ! – c'est l'occasion de souligner l'unité de la Tradition et des Ecritures.

L'unité de la Tradition (c'est-à-dire la « transmission » par la communauté des baptisés de la vie et de la vérité du Christ dans la grâce du saint Esprit et des Ecritures elles-mêmes – la Bible ainsi que les écrits des Pères : commentaires bibliques, prières liturgiques, canons, et icônes elles-mêmes « écrites » - est de caractère *christologique*.

Nous essayerons de le montrer par plusieurs rappels : le Christ est l'Hypostase ou Sujet suprême de la Tradition et des Ecritures ; le Christ est l'exégète de sa propre parole ; le Christ préside à la communion à lui-même dans la Tradition de sa parole.

I. Le Christ (Verbe, Parole, Logos) est l'Hypostase à la fois de la Tradition et des Ecritures, leur Tête, comme le montrent les processions liturgiques du saint Evangile (notamment dans la petite Entrée), et le fait que la Parole est proclamée généralement dans toute prière et tout sacrement. Il siège royalement et pontificalement sur le trône de l'Autel dans le sanctuaire, c'est-à-dire le Saint des Saints ; et, au sein du culte, le parfum angélique de l'encens lui est offert en toute occasion de l'honorer et de le reconnaître comme Seigneur.

A. La Parole hypostasie *sa* et ses paroles ; toute parole de vérité est parole du Christ – « toute Ecriture est inspirée de Dieu », dit saint Paul (2Ti.3, 16) : Il en est l'Hypostase parce qu'Il est *sous* (υπο) chaque parole de l'Ecriture et qu'Il est simultanément *au-dessus* (υπερονδιος), dit de la Parole-Pain le Notre-Père) de toute parole ; Il transcende toute Ecriture par sa Personne ou Hypostase, en tant que Sujet et Locuteur suprême de la Parole ; Il est Lui-même ineffable et au-delà de tout mot en tant que Personne et Hypostase divine : la Parole est plus grande que ses paroles (cf. Jn.21, 25), les dits et les écrits n'épuisent pas l'insondable richesse du Verbe. Et cette parole est celle du Père, formulée par le Fils unique engendré et incarnée par lui, le Verbe du Père, dans la chair et dans l'humanité. C'est pourquoi le Père se reconnaît en lui comme en son Bien-aimé (Matt.3, 17), son Verbe authentique.

B. Sans se confondre avec le Père Source unique, le Verbe incarné se montre l'Auteur suprême de la Parole et de la Tradition quand Il dit : « Allez... de toutes les nations faites des disciples (c'est-à-dire les « appreneurs », μαθηται, de la Parole), baptisez (c'est-à-dire « immergez » dans la Parole que Je suis) au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit ; apprenez à garder tous les commandements que Je vous ai vous ai donnés (c'est-à-dire que Je vous ai *transmis*, définition même de la Tradition) ; et Moi Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Matt.28, 19-20), c'est-à-dire : Je demeure le Sujet et l'Hypostase des paroles que Je vous ai données, à vous, mon peuple, mon unique Israël - l'Israël des Hébreux et celui des Nations sont un. Et la Parole en Personne dit encore : « Faites ceci en mémoire de moi », ce qui inspire la fidélité à sa parole ; et Elle donne encore en Tradition l'ensemble de ses commandements, ou *logia* du Logos, par exemple tout ce qu'Il transmet pendant les quarante jours qui suivirent sa Résurrection. Le Verbe incarné, Fils unique et Parole du Père, est le

même qui parla à Moïse dans le Buisson et se révéla comme Je-Suis, et Il accomplit jusqu'à la Croix sa propre Loi.

C. En tant que Parole hypostatique, le « Fils unique engendré et Verbe de Dieu » est rempli du saint Esprit : Celui-ci descend sur lui pré éternellement (ce qui apparaît à la Théophanie, la révélation au Jourdain) et l'habite ; le Fils et Verbe « est plein de grâce et de vérité » (Jn.1, 14). La Parole hypostatique du Père, Elle qui préside à sa propre Tradition et qui l'habite, Elle qui est *sous-jacente* aux mots de l'Écriture, déborde de l'Esprit et l'irradie : à la Transfiguration, la Parole faite chair irradie les énergies créées de l'Esprit. Le Verbe incarné est la Torah pneumatisée, remplie de l'Esprit et dilatée par lui de façon infinie et inépuisable. « L'Esprit de vérité est issu du Père » (Jn.15, 26) ; Il n'est pas issu de la Parole, écrite ou orale, quoiqu'Il jaillisse et resplendisse d'Elle comme d'une source seconde.

L'Hypostase de l'Esprit n'est l'hypostase ni de la Tradition ecclésiale, ou Eglise, ni de l'Écriture, quoi qu'Il les inspire l'une et l'autre ; toutefois, l'Esprit est invoqué avant toute lecture et toute célébration de la Parole : « Roi céleste, Paraclet, Souffle de la Révélation, Toi qui es partout présent et qui accomplis tout, Trésor des biens et Chorège de la Vie, viens et habite en nous ! Purifie-nous de toute souillure, et sauve-nous, Toi qui es bon ! ». L'Esprit habite à la fois la Tradition et l'Écriture elle-même, surtout depuis l'Exaltation du Verbe à la Droite du Père et sa propre venue hypostatique sur l'Eglise le jour de Pentecôte. L'Esprit demeure en elles ; Il rend témoignage à la Parole du Père dès le Jourdain, Il atteste que Jésus est la Parole ou Verbe de Dieu. De plus, Il interprète la Parole, dans l'unanimité du Verbe et du Père. Jésus dit de lui : « l'Esprit saint me rend témoignage », (Jn.15, 26) ; « Il vous rappellera ce que Je vous ai dit », (Jn.14, 26) ; et encore : « Il vous inspirera » (Lc.12, 11). L'Esprit, l'Autre Paraclet, est appelé Consolateur parce qu'Il révèle le Verbe incarné comme Seigneur, et Pédagogue, parce qu'Il instruit en tout ce qui est conforme à la Parole (Jn.14, 26).

L'unité de la Tradition et des Écritures est ainsi *trinitaire*, expression de l'unanimité du Père et du Fils et de l'Esprit, et de son unique volonté. C'est pourquoi la célébration de la Parole, le saint Sacrifice de louange, pour les sacrements fondamentaux, s'ouvre sur cette proclamation : « Béni est le Royaume du Père et du Fils et du saint Esprit », tandis que la sainte et vivifiante Croix est signée par l'Évangile, sur l'autel ou sur les eaux baptismales.

II. En tant qu'Hypostase et Tête de sa propre parole et de son Eglise, le Christ, Parole en Personne et Parole faite chair et Homme, est l'interprète de ses propres enseignements, Il est le Maître et l'Exégète suprême, Il est la Voie de Révélation et de Vie vers son Père, qui est la Source unique de la Parole et de l'Esprit.

A. Le Verbe donne Lui-même *l'interprétation ou sens de sa Parole* : Il donne le logos du Logos, ou logos des *logia* du Logos, par exemple, après sa Résurrection aux disciples qui allaient vers Emmaüs (Lc.24, 27: « en partant de Moïse et de tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait », et 32 : « Il nous faisait comprendre les Écritures ») ; le Christ Parole dit : « Scrutez les Écritures, elles rendent témoignage de moi » (Jn.5, 39 ; Lc.24, 27 et 32; cf. Matt.17, 23 ; cf. Lc.24, 27). Il est ainsi à l'origine de toute exégèse, et fondateur de la Tradition herméneutique de l'unique Israël de Dieu.

B. Jésus, Messie et Verbe de Dieu, donne à son peuple, depuis la droite du Père, l'Esprit qui sourd du Père seule Source (Jn.15, 26), l'*Esprit d'intelligence*. Ceci est montré par le discours de l'apôtre Pierre (Ac.2, 1-40) et celui du saint et premier martyr Etienne (Ac.7), deux enseignements exégétiques qui constituent une véritable épiphanie de l'Esprit Paraclet. Le montre également l'ensemble de l'œuvre de saint Paul, qui n'est autre qu'une exégèse continue, christologique et christocentrique, sous l'inspiration de l'Esprit. Par l'Esprit saint, le Christ s'était révélé à lui comme Fils unique et Verbe ou Parole de Dieu, comme l'Hypostase suprême des Ecritures et de l'ensemble de la Tradition de l'unique Israël. Le Christ Lui-même, la Parole incarnée Elle-même, de façon aveuglante, lui avait ouvert les yeux pour la compréhension de sa parole : le Christ se transmettait ainsi à lui en tant que Clef (cf. Is.22, 22) de sa propre parole.

Le Christ Dieu illumine par ce même Esprit saint les intelligences et les cœurs de ses disciples pour l'intelligence de sa parole : la prière avant la proclamation de l'Évangile, la Torah de l'accomplissement, dit : « Fais resplendir dans nos cœurs, Maître ami des hommes, la lumière sans mélange de la connaissance de ta divinité ; ouvre les yeux de notre intuition à l'intelligence de tes messages évangéliques ; place en nous la crainte de tes saints commandements, pour que, foulant aux pieds tous les désirs charnels, nous ayons part au mode de vie selon l'Esprit, pensant et œuvrant en tout pour être agréés de toi ! » Par la révélation – « dévoilement » ou « apocalypse » - dans l'Esprit, la Parole et Verbe de Dieu déifie ses disciples pour les conformer, dans ce même Esprit, à elle-même, à sa vie et à sa vérité. Jésus Christ, le Verbe fait Homme, rend ainsi les membres de sa propre tradition ecclésiale aptes à la connaissance surnaturelle de lui-même, et à la glorification de sa Personne comme Seigneur.

C. Le Verbe fait chair transmet également à ses disciples le *charisme herméneutique* qui est à lui, comme prolongement de son Incarnation et actualisation de celle-ci par l'Esprit. Il initie ses disciples à l'art d'interpréter, sous sa Tête, ses paroles, et leur transmet cet art ; Il leur donne mandat pour expliquer ses paroles en union avec lui-même, Parole hypostasiée ; la grâce de le reconnaître dans l'Écriture et de le faire connaître suivant le charisme apostolique. Cet événement magistral est attesté par l'histoire de Philippe et de l'Eunuque (Ac.8, 35) : Philippe « entendit que l'homme lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : 'Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?' L'autre lui répondit : 'Comment pourrai-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ?' (...) Le passage de l'Écriture était celui-ci : *Comme une brebis, Il a été conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, Il n'ouvre pas la bouche (...)*. L'eunuque dit à Philippe : 'Dis-moi, je te prie, de qui parle-t-il ? De lui-même ou d'un autre ?' Alors Philippe prit la parole, et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus ». Cet épisode atteste de l'unité à la fois christologique et pneumatologique des Ecritures et de la Tradition qui les interprète et qui apprend à d'autres à les lire. Les Pères de l'Église n'ont cessé de faire cela au long des siècles : en ses membres et par leur ministère charismatique, le Verbe illumine ses propres paroles.

III. Jésus Christ préside à la communion à lui-même en tant que Parole et Verbe du Père, de plusieurs façons.

A. Il se communique *par l'écrit* (« Ecritures »), les textes bibliques ou patristiques qui sont indéfiniment scrutés, découverts, édités, publiés et prolongés de façon, non seulement

scientifique et littérale, mais créative selon la Tradition. La Théologie dans la ligne patristique à toute époque n'est pas répétitive : Ecriture continuée dans la fidélité au dépôt apostolique, elle développe des significations nouvelles, face à des questions ou à des défis nouveaux, manifestant ainsi l'amour de Dieu pour les hommes de chaque époque, qu'il vaut sauver par sa Parole.

Le Verbe se transmet également par l'expérience multiséculaire, enracinée dans le peuple hébreu, de *l'oralité* : la tradition liturgique de l'Eglise du Christ, où s'unissent en un seul Peuple, Israël et les Nations, est en elle-même une communion continue à la Parole ; elle est faite de souvenirs innombrables des Ecritures : elle est une glorification continue, sur le mode oral, de la Parole ; l'expérience ancestrale de la mémorisation de la Parole évangélique ou des psaumes constitue l'assimilation communionnelle du Verbe ; l'invocation du Nom, qui est la synthèse du Verbe, dans la prière du cœur est communion continue à la Parole non écrite.

Le Verbe se donne lui-même par *l'image* : l'icône atteste sa présence hypostatique à la tête de son Eglise-Tradition, et à la Tête de toutes ses paroles et de toute Ecriture; elle est « écrite » en fidèle traduction de la tradition orale et scripturaire. Elle n'est pas une copie : elle atteste la rencontre bouleversante de la Personne du Verbe, de celle de sa Mère très pure, et de ses amis, les justes de tous les temps, rencontre qui est le fondement de la Tradition et de l'interprétation traditionnelle des Ecritures.

Le Verbe se rend présent par son propre Corps, son Peuple, l'assemblée de l'Eglise, attestation physique de cette présence de la Parole, capacité charismatique, en chaque personne et chaque membre, d'assimiler la Tradition. Chaque baptisé assimile et garde la Tradition et la Parole, à l'exemple de la Mère de Dieu qui garde la parole dans son cœur, comme le montre son icône ; à l'exemple des saints, des martyrs notamment qui donnent leur vie pour la Parole. Tout baptisé hérite de la responsabilité royale, prophétique et sacerdotale à l'égard de la Parole, et atteste par sa propre vie la présence du Maître en son peuple jusqu'à la fin du monde.

B. Le Verbe et Parole du Père agit tout particulièrement par les *sacrements* qu'Il met Lui-même hypostatiquement en œuvre dans son Eglise : tous sont des sacrements de la Parole, les signes de l'efficace de la Tradition et des Ecritures, et de leur vérité.

C'est surtout dans l'Eucharistie, quand la Parole, prenant la parole, dit : « ceci est mon Corps ! Ceci est mon sang ! Mangez, buvez ! », que s'accomplit, par l'Esprit saint issu du Père et descendu d'auprès de lui, l'union et l'unité ineffables de la Tradition et de l'Ecriture dans l'Agneau immergé dans la Coupe. L'Eucharistie, comme le Baptême, comme l'Onction, accomplissent le miracle de l'union totale de la Parole et de son Corps, du Verbe entendu et écouté, et du même Verbe consommé. Par l'Esprit saint qui descend sur lui dans l'Assemblée de la Parole, et qui l'habite, le fidèle communie à la Vérité et à la Vie de la Parole ou Voie ; il se nourrit de la Tradition et des Ecritures hypostasiées par le Verbe ; bien plus, il est métamorphosé en elles, il devient, dans son union au Christ, consanguin et con-corporel de la Tradition et de l'Ecriture, surtout dans la forme éminente de l'Evangile : seul celui-ci est sur l'autel, assimilé au Pain et au Vin eucharistiques ; le baptisé communie à l'Evangile qui est simultanément attestation et signe visible de la Tradition et de l'Ecriture accomplie, icône

scripturaire du Verbe et vénéré comme tel. Communiant de la sorte, le baptisé *devient* l'Évangile, par participation ; il s'accomplit comme homme ou femme évangéliques, non seulement porteur de la parole, et porteur de l'Esprit du Verbe, mais assimilé au Verbe et assimilé à l'Esprit prophétique.

L'unité christologique de la Tradition et des Écritures culmine donc dans la vie du baptisé, dans les œuvres de la Foi, dans ses actes, dans ses paroles, dans ses pensées, dans son témoignage ou « martyr », par le service du Frère et du prochain, dans l'Église et dans le monde – pour le monde et son Salut. L'Écriture est immergée dans la Tradition ecclésiale, comme s'immerge le Verbe dans le Jourdain ; la Tradition est enracinée dans l'Écriture qu'elle transmet : elles forment toutes deux une unité organique. La Tradition, comme lecture et interprétation prophétiques de l'Écriture, nourrie et abreuvée à la Parole du Père, se manifeste ainsi dans toute son actualité, dans toute son inusable modernité, dans l'Esprit. La Parole ressuscite continuellement par l'action du saint Esprit dans l'Église.